

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LES  
**Mélanges Religieux**  
Paraissent DEUX FOIS par semaine,  
les MARDIS et VENDREDIS.  
Abonnement pour l'année Lt 0 0

# Mélanges Religieux.

**Lettres.**  
Les Correspondances et les Lettres  
d'affaires doivent être adressées  
franches de port aux Rédacteurs.  
Pour les Annonces, voir le tarif à la  
dernière colonne.

## POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, MARDI 23 OCTOBRE, 1849.

No. 10.

### MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 23 OCTOBRE 1849.

#### Études sur le Moyen-Age.

(PAR M. J. S. R., PTRE.)

Suite.

#### DE L'ART AU MOYEN-AGE.

Dans l'aperçu que vous venez de donner de l'état scientifique du Moyen-Age, vous n'avez dédaigné que la moitié du tableau intellectuel de cette époque. Il faut voir maintenant quelle a été sa vie littéraire et artistique. On a été tellement habitué à regarder le Moyen-Age comme étranger aux lettres, qu'on serait peut-être surpris de m'entendre dire que le 13<sup>e</sup> siècle, surtout, fut une des plus belles périodes littéraires de l'humanité. Jamais (dit un professeur de l'université de Paris, M. Ozanam) aucun siècle ne fut, à son lever, de plus de vie mélodieuse que le 13<sup>e</sup>. Les Ménestrels d'Angleterre, les minnesänges d'Allemagne, les Trouvères de France et de Trondheim du Midi formaient comme un chœur immense et se renvoyaient des chants lyriques. En même temps le génie épique se révélait dans de vastes compositions. C'étaient de poèmes nationaux, comme ceux du *Cid* et des *Nibelungen*, comme les aventures d'Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. De l'aveu des critiques, les *Nibelungen* sont une vaste composition épique où se dévoile, un génie puissant de création et qui est rempli de peintures touchantes. Goëthe donna à cette épopée germanique une valeur égale à celle de l'*Iliade*. C'étaient encore des légendes de Saints travaillées avec une complaisance infinie par des imaginations religieuses. C'étaient des récits et épopées, des chants d'amour qui étaient accompagnés de la cithare par des hommes qui, leur à tour, attirèrent autour d'eux la foule des places publiques ou allaient charmer les seigneurs et les nobles dames dans l'isolement des châteaux. Aussi le génie ne manquait-il ni de popularité ni de gloire. Les noms d'Arnould Daniel, de Chrétien de Troyes, de Marie de France, de Thibault de Champagne furent célèbres dans les provinces de la langue d'Oïl et de la langue d'Oc; ceux de Wolfram d'Eschenbach, de Guelfroy de Strasbourg, de Walther de Wagelweide retentirent comblés de louanges, des rives du Danube aux bords du Rhin. Plus de 200 poètes dont les œuvres sont restées fleurant dans ce siècle. Il faut le savoir, dit M. de Montalembert, tous les sujets dignes d'un culte littéraire ont été chantés par ces génies méconnus, et glorifiés par eux devant leurs contemporains. Dieu et le ciel, la matière, l'amour, la gloire, la patrie, les grands hommes, rien ne leur a échappé. Il n'est pas un secret de l'âme qu'ils n'aient découvert, pas une mine de sentiment qu'ils n'aient exploitée, pas une fibre du cœur humain qu'ils n'aient fortement remuée, par une corde de cette lyre immortelle dont ils n'ont tiré des accords délicieux.

Il y avait alors, dit M. Guisot, une grande activité intellectuelle, et l'on est étonné en voyant le nombre d'écrits qui attestent l'auteur et la fécondité de ces âges et qui constituent, même aujourd'hui, une réelle et riche littérature. Il n'est rien de plus beau que le fameux chant du soleil de St. François d'Assise, qu'il composa dans une extase. A peine échappé de son cœur, il va le chanter sur la place publique où le Podestat et l'Évêque alkient en venir aux mains. Aux accents de cette lyre divine, la haine s'éteint dans les cœurs, les ennemis s'embrassent en pleurant et la concorde renaît, ramené par la poésie. Enfin il faut nommer ce poète sublime, dont le nom brille à côté, pour moi, je dirai au dessus de celui d'Homère. Dante, génie surnaturel, dont l'œuvre est la plus vaste conception poétique qui ait été formée. La Divine Comédie est à la poésie ce que la somme de St. Thomas est à la Philosophie et à la Théologie; plus on la relit, plus on en admire la magnifique ordonnance et les beautés de détail.

Ce que je viens de vous dire de la poésie du Moyen-Age, vous étoume, sans doute, car tout cela a été méconnu par la critique ignorante de cette littérature mythologique et sensuelle qui régna long temps chez les nations chrétiennes. D'ailleurs, si les œuvres littéraires du Moyen-Age n'ont pas joué dans la posterité de la vogue qu'elles eurent dans le temps ou elles ont paru, la cause en est due, du moins pour les principales, non au défaut de mérite intrinsèque, mais au changement et à l'imperfection de l'idéologie dans lequel elles ont été écrites. Les écrivains de ces temps employaient des langues à demi barbares, dont les formes âpres et grossières ne pouvaient donner à la pensée l'élégante expression d'un idiome exercé et poli; langues qui d'ailleurs se transformant sans cesse, rendaient les productions d'un siècle intelligibles au siècle suivant. A présent, ce que je dois faire remarquer, c'est ce goût pour la poésie, pour tout ce qui charment l'imagination, ce qui touchait l'âme, que l'on retrouvait dans toutes les classes de la société. Le Dante, Pétrarque, les autres grands Poètes que j'ai nommés, ne vivaient point isolés dans leur siècle, dans leur génération, comme des êtres d'un autre monde. Ce qu'ils possédaient de plus que les autres, c'était l'art et la puissance d'exprimer ce qu'ils sentaient en commun avec leurs contemporains, et de développer avec la clarté, la vigueur et le langage du génie les douceurs et profondes impressions que la multitude recevait aussi, mais en silence, des mystères de la foi et des charmes de la nature. Jamais les poètes ne furent si populaires et ne reçurent de la foule une si grande sympathie qu'au Moyen-Age. Quand Pétrarque vint à Arezzo dans les habitans allèrent au devant de lui et lui rendirent les plus grands honneurs. L'admiration excitée par Bernardo Accolti était telle que, lorsque le bruit courait qu'il allait réciter des vers, les boutiques se fermaient aussitôt et les hommes les plus instruits accouraient pour l'entendre. On sait avec quels honneurs étaient accueillis dans les châteaux les Trouvères et les Ménestrels. Le titre de poète était alors le plus glorieux et le plus recherché. Oui, du trône jusqu'à la chaumière, il y avait une sympathique tendance à recevoir l'inspiration poétique. Le poète n'eût pu s'é-

crier alors: "Où profanum vulgus, et arceo;" le peuple n'était pas profane, il était initié aux mystères sacrés de la poésie; l'égoïsme cupide, l'impudicité froide, n'avaient pas alors glacé les âmes; les cœurs mâles étaient ouverts à toutes les émotions, à tous les sentimens; les impressions, les souvenirs, les espérances correspondaient avec les belles créations de la poésie; le peuple de cet âge était une lyre immense; la voix du poète, c'était la main habile de l'artiste qui en touchant les cordes, tirait de toutes des sons d'une touchante harmonie. Au reste, cet enthousiasme que les poètes excitaient, est la preuve démonstrative de leur talent et de la beauté de leurs œuvres; pour émouvoir et exalter à un tel degré, il fallait avoir quelque chose de cette inspiration d'enthousiasme, qui s'appelle le génie. Et puis, on écrit, on chante, on répond, on s'adresse aux besoins aux sympathies de la foule, pour redire en nobles accents, ce qui impressionnait fortement les âmes; l'homme de talent se sentait pressé de donner une expression sublime à une pensée, à un sentiment général. Je doute qu'on ait pu dire de cette époque ce que, il y a quelques années, un s'avant illustre, Sir Humphrey Davy, a écrit: "Il est peu de personnes aujourd'hui qui cultivent les sciences et les lettres avec une vraie dignité, ou ne les suit qu'autant qu'elles sont liées avec le profit." L'art n'avait pas moins de éclat que la poésie, dans les beaux siècles du Moyen-Age. Alors la sculpture était si vivante que, suivant l'expression de M. de Montalembert, elle donnait du cœur à la pierre. Assurément elle ne saurait soutenir le moindre parallèle avec les œuvres du ciseau antique, pour la beauté des formes et la pureté du goût; mais pour la vie, la force et la variété de l'expression, on ne peut rien voir de mieux que ces innombrables bas-reliefs qui ornent les églises et les tombeaux. On connaît le mot de Michel-Ange sur les portes de la cathédrale de Florence: "Elles mériteraient d'être les portes du Paradis." Sans parler de cet art merveilleux de peindre sur verre, dont on admire aujourd'hui les étonnans effets, la peinture nous offre, dans ces siècles, non pas sans doute pour la perfection du dessin ni peut être pour le coloris, mais pour la composition et l'inspiration, des œuvres qui figurent avec avantage à côté des œuvres des siècles modernes. Elles font la gloire de Gauto de Pise, de Guido de Sieme, de Giotto et plus tard d'Ange de Fiesole, ce peintre sublime dont on a dit qu'il avait atteint l'idéal de l'art chrétien.

Mais, que dire de l'architecture? Jamais le génie et le bras de l'homme ne furent aussi puissants pour élever la pierre vers le ciel. Rien de plus admirable que cette architecture ogivale qui décora la grande scène du Moyen Age, depuis les montagnes d'Ecosse jusqu'aux mers qui baignent la Sicile. Qu'y a-t-il au monde de comparable à ces cathédrales gigantesques qui semblent vouloir porter au sommet de leurs tours et de leurs fleches l'hommage universel de l'amour et de la foi des chrétiens; à ces cathédrales de Strasbourg, d'Amiens, de Chartres, de Salisbury, de Cologne et une foule d'autres, défiant l'art et la richesse moderne de tenter quelques constructions qui en approchent.

Les cathédrales dites gothiques, voilà la monnaie du moyen-âge, voilà sa gloire écrite

sur la pierre en caractères ineffaçables. Ces merveilles du génie et de la foi ne se décrivent pas, elles se chantent. La plus douce satisfaction dont puisse jouir l'œil humain c'est d'en contempler une. Voyez d'abord cette façade grave et solennelle; elle pose à terre, mais c'est pour prendre son essor vers les régions supérieures. Mille ornemens divers envrent la surface; aiguilles, pinnacles, fleurons, guirlandes, statues, bas-reliefs, figures fantastiques se développent selon les lois d'une symétrie pleine de goût. Bientôt les escaliers et les broderies deviennent plus délicates; cette pierre c'est une dentelle qui semble flotter au souffle des vents. Et voyez s'élever au-dessus de l'immense édifice, ces clochers, ces fleches, de toutes les hauteurs, de toutes les dimensions, qui luttent d'efforts pour atteindre le ciel. La ligne horizontale, ligne qui longe la terre, gémétrie des formes de l'architecture payenne, est entièrement brisée; à sa place, se dresse la ligne verticale qui tend toujours à monter; symbole sublime des aspirations de l'humanité vers son divin auteur. Et maintenant franchissons le seuil de la basilique. O merveille! le ciel comme une apparition des splendeurs célestes. Les voûtes semblent suspendues en l'air comme une tente magnifique soutenue par les anges; les colonnes s'élevaient avec grâce et s'unissaient étroitement en garbes légères; les arcades se succèdent dans une perspective enchantée, et l'œil mesure avec étonnement les proportions des nef qui se perdent dans une profondeur sans limite. L'architecture est entourée d'un réseau transparent que les illusions de l'optique reculent à l'infini. La lumière glisse sous les courbes des voûtes et se répand dans tout l'édifice, teinte des mille nuances de l'iris en traversant les rosaces et les vitraux de couleur. Mais il ne faut arrêter l'enthousiasme que produit toujours en moi le souvenir de ces merveilles des âges de foi. Et maintenant voulez-vous savoir comment s'exécutaient ces travaux prodigieux? Quand l'œuvre avait été annoncée et que l'Église l'avait bénie et encouragée de ses faveurs spirituelles, tous accouraient de toutes parts, de pays éloignés quelque fois, pour venir mettre la main au monument élevé à Dieu et à ses saints. Les voyages et les travaux ne s'entreprenaient que dans de saintes dispositions. On ne partait pas sans être réconcilié et maints procès se trouvaient ainsi assoupis. Les pèlerins se nommaient un chef qui distribuait les travaux à chacun. Ces travaux s'exécutaient avec recueillement pendant la nuit on travaillait encore. On plaçait des cierges sur des chandeliers disposés autour de l'église et l'on veillait en chantant des hymnes et des cantiques. Aussi plusieurs de ces constructions qui auraient eu besoin de demandes de siècles, étaient achevées en peu d'années. La dépense de ces édifices était énorme. On a calculé, dit M. Haurier, que celle de l'Église de Reims surpassait les ressources de la France actuelle. Mais un appel était fait à toute la chrétienté pour la construction d'une Église, et de toutes parts on se cotisait pour un objet qui paraissait si grand, si saint, si glorieux à Dieu et aux hommes. Tout ce qui servait à l'ornement des églises était d'une richesse, et d'un goût qui excite aujourd'hui l'étonnement; l'or, l'argent, les pierres précieuses, les étoffes les plus splendides, les mieux travaillées, décoraient les autels, les reliquaires,

les chasses, on servait aux vêtements ecclésiastiques. Les chasses surtout présentent souvent une quantité de figures, une variété d'ornemens, une délicatesse d'exécution qui semblent porter un défi aux plus habiles artistes de tous les temps et de tous les pays. Les trésors des sacristies, c'est-à-dire, la collection des objets précieux servant au culte, sont célèbres. Erasme parlant de l'Église de Cantorbéry, dit que Crésus et Midas auraient été des mendians auprès d'elle. On n'a pas d'idée du nombre de ces splendides églises élevées partout avec magnificence dans le moyen-âge, de ces milliers de monastères, de sanctuaires, de chapelles offrant la plus belle variété de formes.

Les édifices destinés aux usages de la vie civile avaient aussi leur grandeur et leur beauté. Les hôtels de ville, les palais, les châteaux se construisaient avec grâce et majesté. Partout s'élevait dans les airs l'ébène tourrelle et le beffroy pyramidal. L'architecture comptait, en Espagne, plus de 70,000 églises. M. de Chateaubriand, dans ses *Études Historiques*, présente un résumé montrant qu'on peut porter à un million, 872,000, le nombre des Églises, châteaux, hôpitaux, monastères qui couvraient alors le sol de la France. Voilà, ajoute-t-il, un pays bien autrement orné qu'il ne l'est aujourd'hui. Les villes qui ont conservé des édifices nombreux du moyen-âge ont un aspect pittoresque et varié qu'on ne trouve plus dans les cités modernes. M. V. Hugo n'hésite pas à dire que Paris, au moyen-âge, était bien plus beau qu'aujourd'hui. L'architecture religieuse, civile et militaire, dit encore M. de Chateaubriand, pyramidal et attirait au loin les yeux, tandis que notre architecture moderne est plate et nivelée comme les rangs de notre état social. Maintenant nous bâtissons des basars, des bourses et des cafés, et nous ne savons élever que de petits tombeaux. Dans quelques siècles, quand la postérité comparera notre époque à celle du moyen-âge, de quel côté seront les plus belles œuvres, les plus grands souvenirs. Maintenant j'observerai qu'une époque qui a élevé des monuments tels que ceux dont je viens de parler, devait vivre d'une forte vie intellectuelle. Les magnifiques proportions des églises prouvent une science avancée, et toutes les œuvres de l'art qui les décorent, une imagination vive et surtout un goût d'une admirable délicatesse. Mais une faculté de l'esprit ne se développe guères sans que les autres ne s'exercent. La connaissance d'une vérité conduit à beaucoup d'autres notions. Un rayon lumineux qui perce l'obscurité fait bientôt découvrir le soleil.

Ces reflets si beaux de lumière que nous voyons briller sur les monuments du moyen-âge, indiquent que si le jour intellectuel n'était pas alors à son midi, du moins on jouissait de vives clartés, et que la nuit de l'ignorance était dissipée.

Ces générations si décriées avaient donc elles aussi participé à une brillante civilisation; et aux œuvres de nos grands hommes, si belles encore, si admirables, on sent que, comme cette nation dont parlent les poètes antiques, ils étaient dans l'usage de faire à Dieu cette prière:

*Donne-nous ce qui est en toi et ce qui est de toi.*

### FEUILLETON.

#### ESTO,

ANECDOTE NORMANDE DE 1793.

I.

Dans les temps de révolutions, surtout quand les révolutions commencent, car les désenchantemens viennent vite, les esprits, dans la confusion qui les agite, sont saisis d'un inexplicable délire; il y a, alors, parmi les hommes comme une émanation de folie, un défi d'extravagance qui les pousse, à qui mieux mieux aux extrémités de la dérision, qui leur font à l'envi renier leurs vieilles croyances, lâcher leurs vieilles contances, détruire ce qu'ils ont édifié, briser ce qu'ils ont aimé, vouer au mépris ce qu'ils ont respecté, et dans leur orgueil, qui se gonfle jusqu'au ridicule, ils croient s'élever de tout ce dont ils abâtissent l'objet de leurs anciennes vénération. En parlant d'égalité, il leur semble monter au niveau de ce qu'il y a de plus haut; en se faisant athées, ils leur semble qu'ils sont les dieux de l'univers; ils phagocitent, et tout ce qui leur paraît contraire est sacrilège, et s'ils renversent, sur leur chemin des obstacles à leurs projets insensés, ils se figurent qu'ils ont en main la foudre, et ils brisent sans pitié, dans le sang où ils glissent, ce qu'ils regretteront un jour d'avoir brisé quand viendra le retour à la raison.

Nous avons vu cela à plusieurs époques de nos jours de trouble et de tempête.

Dans un village de Normandie, la fièvre révolutionnaire, devenue épidémique, avait, en 1793, atteint, comme partout ailleurs, les hommes les plus paisibles, et de notions en notions, les bons villageois, ensorcelés étaient arrivés à brûler le château de leur seigneur, à chasser leur curé de son presbytère, à fondre les cloches de leur clocher, à faire de leur église un club fort triste et une salle de danse trop gaie, et comme ils ne payaient plus la dime à leur pasteur, ni les droits seigneuriaux à leur seigneur, on leur avait persuadé qu'ils vivaient dans le meilleur des mondes possible. La révolution était aussi optimiste que Pangloss.

Cependant, toute la jeunesse marchait aux frontières envahies, les filles ne se mariaient plus, leurs fiancés remplissaient les cadres des quatorze armées de la république. Le papier, sans valeur, remplaçant, comme monnaie, l'argent déclaré aristocrate, et le maximum limitait le commerce et l'agriculture, qui se mouraient de langueur. Rien n'allait; mais, soit par, soit enthousiasme, c'était à qui chanterait le plus fort: *guira!* L'un était fier de ce que son fils était d'*enseigneur de la patrie*, l'autre de ce que sa fille était *déesse*. On se vantait d'être sans-culotte en attendant qu'on pût se vanter d'être *baron* et couronné de tous les ordres de chevalerie de l'Europe; d'ailleurs, il fallait être content, bon gré, mal gré, car sur toutes les maisons des villes, comme sur toutes les chaumières, des hameaux, on lisait cette ins-

cription funèbre: *Liberté, égalité, fraternité ou LA MORT.*

Où la mort! c'était là une menace qui faisait toujours son effet. Quelque chose qui arrivait, la république devait être, *une, indivisible, triomphante et impérissable*. Malheur à qui avait dit ou pensé le contraire; aussi ne voyait-on partout que d'excellens républicains, libres, égaux, frères et amis, portant les sabots et la carmagnole, hurlant la *Marseillaise*, et jurant *haïne aux tyrans*.

Alors, il fallait du neuf à tout prix, on abjurait le passé; on l'avait en horreur; c'était un temps de barbarie, d'ignorance et de servitude. On avait décrété le divorce, ce *sacrement de l'adultère*, pour avoir une femme nouvelle toutes les fois qu'on serait las de l'ancienne. On quittait son nom pour un nom nouveau, un nom honoré, pour un sobriquet ridicule. On aimait refait, si on l'avait pu, l'œuvre des six jours, tant on le trouvait pitoyable. On bifflait l'histoire du payses lois, on reniait ses gloires on renversait ses momens, ses tombeaux, on ne voulait plus d'ancêtres, on massacrait les survivans des anciennes familles, les ministres du culte antique, et pour essayer si on parviendrait à anéantir sa propre mémoire, on se dispensait de toute reconnaissance.

On traitait les lieux comme les hommes, c'était la confusion de Babel. Déjà, *Saint-Denis*, la sépulture violée de nos rois, s'appelaient *Franceville*; *Saint Germain*, le bercail de Louis XIV et la retraite des Stuarts exilés, *Montagne du Bel Air*; *Gerbevi*, *Gerbe-la-Montagne*. On proposa de changer des noms de

villes dans lesquels, si on en avait fait un logographe, se serait trouvé le mot *roi*, et *Lyon* avait reçu le nom de *Commune affranchie*, parce qu'on avait détruit cette seconde ville du royaume; bientôt, sur les débris de la grande fondation de madame de Maintenon devait s'élever le *Pyramide de Cyp*, et, pour les réunions civiques, on avait mis en contradiction la *farfèze de Cloud*.

C'étaient là des exemples à tourner toutes les têtes. Les jours, les semaines, les mois avaient passé par d'aussi rudes épreuves que les hommes. Les horloges ne sonnaient plus que dix heures, les semaines avaient dix jours au lieu de sept, ce n'était plus même des semaines, c'étaient des *décades*. Les jours et les mois avaient perdu leurs noms, on leur en avait donné que personne ne savait. Les saints avaient disparu du calendrier comme de leurs niches, et des noms de légumes, de fleurs, de plantes, d'animaux, d'instruments aratoires avaient pris la place de leurs. Dans ce bon temps, on faisait un procès-verbal du *quintidi*, herse, ou faisait un acte de naissance de *nonidi*, arret, on se mariait le *duadi*, *dindon*, et on enterrait son père le *setidi*, *carotte*. Quelques zélés prenaient même ces noms heureux pour eux, et les donnaient à leurs enfans; et, comme vous savez de la voir, on s'occupait activement dans chaque commune à renouveler la nomenclature géographique de la France, ce qui avait complété le *gâchis*, si le *gâchis* n'était pas le premier signe d'un retour à l'ordre.

Un soir, que, dans le village normand dont

je vous ai déjà parlé, on était assemblé dans l'église du lieu pour y lire les lois qui se faisaient alors par milliers, pour chanter les hymnes patriotiques envoyés par les autorités départementales, et méditer sur les *droits de l'homme et du citoyen*, façonnés en tables de loi, une voix s'éleva, dans la foule et demanda la parole au président pour une motion importante.

— Tu t'as, cria une autre voix sortie d'un colosse en veste et en bonnet rouge assis sur un fût enfoncé dans le sanctuaire à la place qu'avait occupé l'autel du Dieu vivant.

Le citoyen qui avait demandé la parole monta brièvement l'escalier de planches de la chaire, burlesquement métamorphosée en tribune aux harangues, et après avoir rejeté de côté les longs cheveux plats qui couraient son front, il commença ainsi: Citoyens et compatriotes, je ne sais si, comme à moi, le nom de notre *paroisse*, vous déplaît.

Chacun se regarda.

— Il n'y a plus de *paroisse*, vociféra le président en mettant une de ses mains dans une ceinture sur laquelle on lisait: *Vivre libre ou mourir*.

— C'est juste, répondit l'orateur, le nom de notre *village*.

— Il n'y a plus de *villages*, beugla le président. Sous le règne de l'égalité, il n'y a plus que des communes. Paris est une commune comme la nôtre. La plus grande des *ci-devant* villes s'honore de ce nom, comme le plus illustre républicain de celui de citoyen.

— C'est la force de l'habitude, reprit modes-

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 23 OCTOBRE 1849.

NOUVELLES D'EUROPE.

Détails ultérieurs apportés par le "Niagara." Parmi les nouvelles politiques apportées par "Niagara," la plus importante est celle d'une rupture probable de l'Autriche et de la Russie avec la Turquie.

L'Empereur de Russie a fait la demande formelle à la Porte de l'extradition de Kossuth, et autres réfugiés Hongrois qui se sont réfugiés à Widdén, sur le Danube, dans le territoire du Sultan.

Le Pape sera accompagné d'un grand nombre de Cardinaux. Selon une correspondance privée, le Saint-Père avait manifesté l'intention de faire un pèlerinage à la Sainte-Maison de Lorette pour remercier la Vierge, dans son célèbre Sanctuaire, d'avoir délivré Rome du despotisme et du pillage des arabes.

Persécution en Suède. Au mois de juillet dernier, le Consistoire de Stockholm a proclamé un nouvel Édit de persécution contre les catholiques.

Le Capitaine Chapel de la berge "McLellan" du port de New-York, arrive ces jours derniers, venant du Détroit de Davis, donne des informations qui seront lues avec intérêt dans toutes les parties du monde.

Mazzini et le Ministère français. Mazzini vient de publier un Manifeste violent contre le gouvernement français. Bien entendu qu'il se représente lui et ses compagnons comme les gens les plus maltraités du monde.

Le motu proprio de Sa Sainteté vient de faire connaître la ligne de politique qu'elle a l'intention de suivre. Cet important document est daté de Pie IX commença comme il avait l'habitude de finir. Selon le Tablet, auquel nous empruntons le présent résumé, l'assemblée que quelques uns prennent sur eux de donner, est indulgente jusqu'aux dernières limites de la modération.

Le Pape reçoit des témoignages de respectement l'orateur qui m'a fait commettre l'erreur que vient de relever ce noble et respectable président.

Un membre de l'assemblée. Non, dit un autre nous n'aurions pas le mérite de l'invention. Il nous faut un non fameux de républicain irréprochable.

On, oui, cria-t-on par acclamation; mais quand il fallut trouver ce non pompeux, ce non impatientement attendu, personne ne le trouva: il y avait dans l'assemblée autant d'ignorance crasse que de stupide enthousiasme.

Un nouvel orateur demanda la parole. C'était un petit vieillard aux yeux et aux cheveux gris, aux pommettes rouges et saillantes et à la voix creuse. Sa chevelure avait conservé quelque chose de clercal, comme son organe quelque chose qui rappelait le lutrin.

Le président fit un mouvement de tête approbatif, et l'orateur continua en disant: Le non de notre commune ne déplaît. Son origine doit être féodale, car c'était celui de notre seigneur. Je demande donc que nos précédents, par scrutin, au choix d'un non républicain qui serve désormais à désigner une commune aussi patriote que la nôtre.

Comment nommerons-nous notre commune? fut une question générale que chacun s'adressa sans y répondre.

L'orateur n'avait pas quitté la tribune et il reprit la parole: J'avais l'intention de vous proposer le nom de Brutus, dit-il; mais une commune voisine vient d'adopter ce nom, on l'appelle maintenant: Brutus-en-Plaine. Appelons la nôtre Brutus-sur-Mer, s'écria

un membre de l'assemblée. Non, dit un autre nous n'aurions pas le mérite de l'invention. Il nous faut un non fameux de républicain irréprochable.

On, oui, cria-t-on par acclamation; mais quand il fallut trouver ce non pompeux, ce non impatientement attendu, personne ne le trouva: il y avait dans l'assemblée autant d'ignorance crasse que de stupide enthousiasme.

Un nouvel orateur demanda la parole. C'était un petit vieillard aux yeux et aux cheveux gris, aux pommettes rouges et saillantes et à la voix creuse. Sa chevelure avait conservé quelque chose de clercal, comme son organe quelque chose qui rappelait le lutrin.

C'était un ancien chanteur de la paroisse devenu officier municipal. Chargé de l'état civil, parce qu'il savait lire et écrire, il avait cherché à concilier l'ancien régime avec le nouveau; il avait déjà inventé le système de fusion, tant vanté depuis, de sorte qu'il avait réussi à se rendre complètement ridicule, et quoique bon homme au fond, à faire de sa personne la plus grotesque caricature qui pût se trouver dans les cinq départements de la Normandie. Quand il conduisit un mort au Champ de repos, il s'affublait d'un surplis pardessus sa carmagnole, et par dessus le surplis l'agençait son écharpé tricolore. Il portait gravement le bonnet rouge; mais il était toujours tenté de prendre un bonnet carré à la main, et, chemin faisant, le marmoutiau, en bon chrétien, des de profundis pour l'âme du défunt, bien avant que Robespierre eût

reconnu, par décret, un Étre suprême et l'immortalité de l'âme.

Il y avait tout un concordat en germe dans cet honnête municipal.

Le bonhomme avait nom dans son village le père Daigremont.

Puisque nous n'avons pas assez d'instruction, dit-il, pour trouver dans l'histoire un non républicain comme il nous en faudrait un, je propose de nous adresser à monsieur le curé, qui est savant, lui, et il nous tirera d'embarras.

Ce mot, monsieur le curé, les yeux du président s'enflammèrent, son poing frappa le bureau devant lequel il était assis, et il jeta au père Daigremont ces paroles brutales: — Citoyen, tu as été l'agent du fanatisme autrefois; et tu es resté fanatique aujourd'hui. Il n'y a plus dans la république, ni messieurs ni curés. Nous n'avons d'autre culte que celui de la nature et de la raison, de la raison personifiée par la citoyenne qui siège à mes côtés sur l'autel de la patrie. C'était une grosse paysanne effrontée qui avait reçu la prime accordée aux filles-mères. Je t'engage donc à rétracter tes paroles inconsidérées, ou tu passeras pour suspect aux yeux de tous les bons citoyens.

Diantre, dit en tremblant le père Daigremont, pourquoi m'appellez-vous fanatique?

— Parce que tu rétractes la messe, répondit le président, et qu'on assure que tu y vas en cachette.

Les pommettes du père Daigremont de-

vinrent pourpre, pourtant il se rassura assez pour interpellier ainsi son accusateur: — Votre père était-il un brave et honnête homme?

— Oui, dit fièrement le président.

— Eh bien! c'était un fanatique tout, reprit d'un air triomphant l'orateur remis de la peur qui lui avait traversé l'âme, car il ne manquait jamais la messe.

Un rire général éclata dans toute l'assemblée.

Je suis bien qu'il n'y a plus de curé, dit le citoyen Daigremont; mais tout le monde sait ce que j'ai voulu dire, et il ne faut pas faire la gerre aux mots. Celui qui a été notre curé autrefois et qui habite ici une chaumière sait bien des choses que nous ignorons, quoiqu'on ne le croie pas patriote. Si vous n'avez pas brûlé, comme on l'a fait, malgré mes réclamations, la bibliothèque du château, nous pourrions trouver dans des livres le nom que nous cherchons pour notre commune; mais, comme vous en avez fait un sot feu de joie, il faut bien que vous vous adressiez à celui qui, parmi nous, a tant de livres dans sa mémoire, que c'est comme une bibliothèque vivante. Il ne nous refusera pas ce que nous lui demandons. Je ne dis pas qu'il est sans regrets au fond du cœur pour le passé; mais, dans ce cœur, il y a aussi de l'amour pour nous. Il nous a mariés, il a baptisé nos enfants, il les a instruits, il a parlé sur la tombe de nos pères, quand tout cela était à l'ordre du jour, et on ne fait pas tout ça sans s'attacher aux gens.

Bravo le père Daigremont! cria-t-on de

la connexion avec l'Angleterre, ceux qui sont contre que comme des adversaires.

Je ne veux pas ici discuter la question. — La Mère-Patrie nous a accordé depuis quelques années des pouvoirs de self-gouvernement, des pouvoirs politiques plus étendus que ceux que nous lui avons jamais demandés, et il me semble que c'est manquer de tout sentiment de choisir une telle époque pour demander de nous séparer d'elle pour toujours.

Dans tous les cas, je ne puis être partie de tels procédés et je ne puis souffrir que l'on suppose qu'il y ait la moindre hésitation dans mon esprit à ce sujet. N'importe ce que produira la déclaration que je viens de faire en ce qui concerne la position relative de mes amis ou la mienne propre, je sens que je suis dans la voie du devoir en la faisant et je suis prêt à en subir les conséquences.

Croyez moi, mon cher Monsieur

Robert Baldwin.

Il paraît que cette lettre a produit son effet, car le Globe de Toronto, arrivé ce matin, annonce que M. Peter Perry a été élu par les électeurs du 3ème Riding d'York d'exprimer ses opinions sur le mouvement de l'annexion, et déclaré n'avoir aucune sympathie avec les partisans de ce mouvement et ne vouloir accepter la candidature que comme partisan du gouvernement responsable tel qu'aujourd'hui existant en Canada.

Le monde commercial a été agréablement surpris, samedi dernier, en apprenant que le gouvernement des États-Unis vient d'accepter, avec une libéralité aussi franche qu'éclairée, la réciprocité que l'Angleterre lui offrait en ce qui concerne les vaisseaux des deux nations.

L'attitude prise dans cette affaire par le cabinet actuel, nous dit le Courrier des États-Unis, démontre un avènement au pouvoir, mettrait en droit de regarder comme fort douteuses ses dispositions à décréter la réciprocité.

Par suite des questions posées par divers négociants, pour savoir en vue des modifications récemment introduites dans les lois de navigation britannique, sur quel pied seraient mises les relations commerciales entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, à compter du 1er janvier prochain, jour où entre en vigueur l'acte du Parlement (Anglais) — le secrétaire du Trésor croit convenable, dès à présent, de publier les instructions générales suivantes, pour la direction des officiers de la Douane et de tous autres intéressés.

En conséquence des modifications dont il vient d'être parlé aux lois de navigation britanniques, les navires anglais venant de ports anglais ou de tous autres ports étrangers, seront, d'après les lois existantes, admis, à compter du premier janvier prochain, à entrer dans nos ports avec des chargements de produits agricoles ou manufacturés de n'importe quel pays du monde.

Les dits navires et leurs chargements seront admis, à compter du jour susdit, sur le même pied que les autres bâtiments des États-Unis et leur chargement en tout ce qui concerne les droits, taxes et charges.

Le Herald d'hier nous annonce la réunion pour le 1er novembre, à Toronto, de la fameuse British American League. Des affaires importantes, dit-il, doivent s'y transiger. Nous y enverrons un rapporteur. "Un autre journal Anglais parle des délégués à cette ligne dans les termes suivants: "Ils vont s'asseoir sans cause, sans objets, sans autre but, que celui de parler et de voter selon les circonstances. Les uns sont pour l'indépendance, d'autres pour l'annexion, d'autres pour la connexion. Ils disent tous qu'il faut quelque chose, mais collectivement ils n'influent rien. Enfin ils ne peuvent représenter que ceux qui les ont envoyés et c'est la très grande minorité des populations. Gens de la ligue, retournez donc chez vous, au plus vite. Ce n'est pas la peine de se déranger pour si peu."

M. Lafontaine et Taché sont de retour à Montréal. Ils ont apporté avec eux la décision que nous enregistrons avec regret. Le Gouvernement doit demeurer à Toronto jusqu'à la fin du présent parlement, et il sera ensuite transporté à Québec pour quatre ans.

Monsieur, dont il a été tant parlé dans les journaux, vient d'être démis de la place qu'il occupait sous le gouvernement.

BULLETIN.

Protestation contre l'annexion. — Une lettre de l'honorable M. Baldwin à ce sujet. Les lois de navigation. — Réciprocité de la part des États-Unis. — Réunion de la ligue à Toronto. — Retour des ministres à Montréal. — Le siège du Gouvernement.

L'opinion publique se prononce contre le mouvement de l'annexion. A la protestation signée, il y a quelques jours par plusieurs membres de la législature, dans ce district, les principaux membres de celui de Québec viennent de donner une pleine et entière adhésion.

A propos d'annexion. L'hon. M. Baldwin vient d'adresser à M. Peter Perry, un de ses amis politiques dans le C., une lettre pleine de dignité, dans laquelle il exprime son opinion en termes non équivoques.

Montréal 4 octobre 1849.

La convenance de s'adresser à l'Angleterre pour demander pour ces colonies une existence indépendante, ou qu'on leur permette de s'annexer aux États-Unis, n'est non seulement devenue un sujet de discussion dans quelques uns des principaux journaux du pays, mais paraît être approuvée par quelques personnes chez lesquelles il semble qu'on aurait dû trouver d'autres sentiments.

Mes amis ont également droit de savoir que dans mon opinion, sur cette question, il n'y a pas de compromis possible. Elle est d'une nature trop vitale pour cela.

Il est permis de dire que ceux qui sont en faveur de la continuation

de la connexion avec l'Angleterre, — ceux qui sont contre que comme des adversaires.

Je ne veux pas ici discuter la question. — La Mère-Patrie nous a accordé depuis quelques années des pouvoirs de self-gouvernement, des pouvoirs politiques plus étendus que ceux que nous lui avons jamais demandés, et il me semble que c'est manquer de tout sentiment de choisir une telle époque pour demander de nous séparer d'elle pour toujours.

Dans tous les cas, je ne puis être partie de tels procédés et je ne puis souffrir que l'on suppose qu'il y ait la moindre hésitation dans mon esprit à ce sujet.

N'importe ce que produira la déclaration que je viens de faire en ce qui concerne la position relative de mes amis ou la mienne propre, je sens que je suis dans la voie du devoir en la faisant et je suis prêt à en subir les conséquences.

Croyez moi, mon cher Monsieur

Robert Baldwin.

Il paraît que cette lettre a produit son effet, car le Globe de Toronto, arrivé ce matin, annonce que M. Peter Perry a été élu par les électeurs du 3ème Riding d'York d'exprimer ses opinions sur le mouvement de l'annexion, et déclaré n'avoir aucune sympathie avec les partisans de ce mouvement et ne vouloir accepter la candidature que comme partisan du gouvernement responsable tel qu'aujourd'hui existant en Canada.

Le monde commercial a été agréablement surpris, samedi dernier, en apprenant que le gouvernement des États-Unis vient d'accepter, avec une libéralité aussi franche qu'éclairée, la réciprocité que l'Angleterre lui offrait en ce qui concerne les vaisseaux des deux nations.

L'attitude prise dans cette affaire par le cabinet actuel, nous dit le Courrier des États-Unis, démontre un avènement au pouvoir, mettrait en droit de regarder comme fort douteuses ses dispositions à décréter la réciprocité.

Par suite des questions posées par divers négociants, pour savoir en vue des modifications récemment introduites dans les lois de navigation britannique, sur quel pied seraient mises les relations commerciales entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, à compter du 1er janvier prochain, jour où entre en vigueur l'acte du Parlement (Anglais) — le secrétaire du Trésor croit convenable, dès à présent, de publier les instructions générales suivantes, pour la direction des officiers de la Douane et de tous autres intéressés.

En conséquence des modifications dont il vient d'être parlé aux lois de navigation britanniques, les navires anglais venant de ports anglais ou de tous autres ports étrangers, seront, d'après les lois existantes, admis, à compter du premier janvier prochain, à entrer dans nos ports avec des chargements de produits agricoles ou manufacturés de n'importe quel pays du monde.

Les dits navires et leurs chargements seront admis, à compter du jour susdit, sur le même pied que les autres bâtiments des États-Unis et leur chargement en tout ce qui concerne les droits, taxes et charges.

Le Herald d'hier nous annonce la réunion pour le 1er novembre, à Toronto, de la fameuse British American League. Des affaires importantes, dit-il, doivent s'y transiger. Nous y enverrons un rapporteur.

Monsieur, dont il a été tant parlé dans les journaux, vient d'être démis de la place qu'il occupait sous le gouvernement.

Monsieur, dont il a été tant parlé dans les journaux, vient d'être démis de la place qu'il occupait sous le gouvernement.

(A continuer.)

Je suis informé, aussi, ajoute le correspondant, que certaines assertions de Macaulay, c'est à dire, ses affirmations préceptuelles et diffamatoires seront passées en revue par Dr le Lingard.

(Pour les Melanges Religieux.)

ALBUM DE LA MINERVE.—La livraison de septembre de cet Album vient de paraître et contient la suite de l'Histoire de Napoléon, la suite de la Peau du Lion, une Prévienton, la suite d'Une de Perdue, plusieurs variétés, un Rébus, et une pièce de musique dont le titre est "Envoyez-moi l'un de vos anges."

Annexion.

Depuis quelque temps nous avons suivi avec attention cette question d'annexion dont la presse du pays s'est occupée très sérieusement. Nous y voyons des arguments très forts pour et contre ; du reste dans des questions aussi graves, les arguments favorables ou défavorables ne manquent pas.

du pays, et nous y avons confiance, surtout l'homme qui voudra travailler comme nous y sommes tous tenus en Canada, s'assurera une position honorable. Echo des Campagnes.

Pour la Californie.

Le manque d'espace nous empêche de publier dans notre dernière feuille la lettre suivante, qu'on nous a écrite de New-York, en date du 11 courant :

1°. Ceux qui se destinent à un voyage en Californie, doivent être en nombre, autant que possible, car 10 personnes passeront à meilleur compte que deux ou une. Il y a aussi une plus grande sécurité physique à se trouver en nombre sur un navire.

M. J. C. ROBILARD, No. 56, Cedar Street, New-York.

La Papauté et la Civilisation.

Je suis loin de m'associer, dit le correspondant Romain du Chronicle, à toutes ces invectives que le plus grand nombre des écrivains polémiques et des voyageurs Anglais, en Italie, ont accumulées contre le Gouvernement Papal d'autrefois.

La Question Européenne.

Il n'y a toujours qu'une grande ou plutôt qu'une seule question en Europe, c'est le maintien, c'est le rétablissement de l'ordre. C'est là le principe essentiel, l'intérêt capital, la nécessité urgente, le but manifeste de toute politique intelligente et honnête : la défense, le salut de l'ordre !

La République n'est-elle pas incessamment à la veille d'être dévorée par la Révolution ? La Révolution avait naguère deux foyers principaux, l'un, en quelque sorte régulier et permanent, qui menace depuis longtemps nos portes : la Suisse ; l'autre était de date plus récente : l'Italie.

Ami de la R. de Paris.

ORDINATIONS.

Dimanche dernier, dans la Chapelle du Séminaire de St. Hyacinthe, Mgr. de Martyropolis a conféré le Sous-diaconat à M. Hilaire Villier, les ordres moindres à MM. Chevrouis, LeBlanc et Brisset ; et la Tonsture à MM. Dufresne, Tremblay et Godard.

FAITS DIVERS.

UN PRINCE ET SES CONSTITUANTS.—La résolution prise récemment par l'honorable commissaire des terres et annoncée dans les journaux, a causé, à ce qu'il paraît, un profond regret à ses électeurs. Ils ne veulent pas perdre un représentant aussi habile que fidèle et intègre.

lui sont opposés. Voici l'adhésion de quelques membres de Québec à la protestation publique il y a quelques jours :

- Nous, soussignés, concourons dans la protestation contre l'annexion du Canada aux Etats-Unis publiée dans la Minerve du 15 octobre présent, signée par plusieurs membres de la législature, et prions ceux qui ont en main l'original de vouloir bien y apposer nos noms.

ASSOCIATION DE LA RÉFORME.—Dans plusieurs endroits du Haut-Canada, il se forme en ce moment sous le nom ci-dessus des sociétés politiques, ayant pour objet d'éclairer l'opinion publique sur les questions à l'ordre du jour et de la diriger dans la voie du progrès rationnel et des améliorations possibles et praticables.

PROTESTATION CONTRE L'ANNEXION.—L'hon. M. Caron et MM. Boutillier M. P. P. pour St. Hyacinthe et Armstrong M. P. P. pour Resthur ont ajouté leurs noms à la protestation contre l'annexion.

RAILROAD DE ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.—Les directeurs de la compagnie de ce railroad ont ratifié le contrat pour finir ce chemin jusqu'à la ligne provinciale, passé avec MM. Black, Wood & Co : et d'après le caractère de ces messieurs, nous sommes sûr qu'ils rempliront leur engagement et que le chemin sera ouvert dans trois ans.

LES DOUANES.—Les recettes à la maison de douanes de Toronto pour le quartier finissant le 10 octobre, ont été de £12,500. Durant les trois premiers de la présente année, les recettes excèdent de £1,000 le montant total collecté en 1848.

Table with 2 columns: Date, Amount. Recettes à Montréal à la maison des douanes, pour le quartier finissant le 5 octobre 1849: £78,000; 1848: 34,000; Différence en faveur de 1849: £44,000.

POUR LE TOWNSHIP DE HAMILTON, Messieurs NICHOLAS FERDINAND BOISSONNAULT, NICHOLAS CAVANAUGH, IGNAÇE ARBOUR, HARVEY A. MANDERSON et HENRY WATT.

PAR LE TELEGRAPHE. New-York, 22 Oct. Le Moniteur de Paris du 5 courant, annonce que le Gouvernement Français désapprouve entièrement la conduite de M. Poussin.

LA LETTRE SUIVANTE DU RÉV. HENRY WOOD, de Concord, N. H. éditeur du "Congregational Journal," papier religieux d'un haut caractère, parle autant que des volumes en faveur de l'excellence du Baume de Wistér :

AVIS AUX INSTITUTEURS. On demande, pour St. François de Templeton, vis-à-vis Bytown, un Instituteur capable d'enseigner le français, l'anglais du moins médiocrement, et qui de plus sache le plain-chant. Les honoraires offerts sont de £45 à £50.—S'adresser à Messire Jos. Ginguet, curé du lieu.

Buste de Monseigneur DEMONSTRAL. Le Soussigné, acquéreur du Buste de Montréal sculpté par M. Chs. Bollet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les livrer.

COIN DES RUES Notre-Dame et Bon-Secours. Montréal, 23 Octobre 1849.

Presque toute la population rurale du Bas-Canada, dans ses adresses au gouverneur-général et à la reine à l'occasion des évènements d'axail, a protesté de sa fidélité au gouvernement et offert le secours de ses bras pour le soutenir au besoin. Dans le Haut-Canada tout le parti réformiste en a fait autant, et il renouveau ces protestations de dévouement dans les adresses qui sont partout présentées au gouverneur-général dans son voyage actuel.

Nominations.

BUREAU DU SECRÉTAIRE, Montréal, 25 Septembre, 1849.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer les Messieurs suivants commissaires pour la décision sommaire des Petites Causes, sous l'Acte 7 Vict. c. 19, savoir :

Pour le Township de Hamilton, Messieurs NICHOLAS FERDINAND BOISSONNAULT, NICHOLAS CAVANAUGH, IGNAÇE ARBOUR, HARVEY A. MANDERSON et HENRY WATT.

Pour la Paroisse de St. Pierre et St. Paul de la Rivière St. Paul, Messieurs JACQUES SIMARD, VILDEBON TREMBLAY, EULOGE GIRARD, JOSEPH DUCHESNE et ALEXIS OTISSE.

BUREAU DU SECRÉTAIRE, Montréal, 20 Octobre, 1849.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer PIERRE DEVEAU, Ecuyer, pour être un des Commissaires pour le soulagement des Personnes indigentes et insensées et les enfants trouvés dans le District des Trois-Rivières, en la place de Denis G. LaBarre, Ecuyer, qui a résigné.



Le Moniteur de Paris du 5 courant, annonce que le Gouvernement Français désapprouve entièrement la conduite de M. Poussin. Il dit aussi que Mr. Lecompte, actuellement à Turin, va le remplacer à Washington. M. Lucien Murat va être substitué à M. Lecompte à Turin.

L'Ambassadeur Turc, à Paris, avait eu le 4, une entrevue de 2h. avec le ministre des affaires étrangères.

(No 34.)

La lettre suivante du Rév. Henry Wood, de Concord, N. H. éditeur du "Congregational Journal," papier religieux d'un haut caractère, parle autant que des volumes en faveur de l'excellence du Baume de Wistér :

Mr. S. W. Fowler—Cher Monsieur : Il y eut deux ans l'hiver dernier, une attaque soudaine et violente aux poux, causée par le froid auquel je m'étais exposé, me força de garder la chambre et le lit pendant plusieurs semaines ; et lorsque je devins mieux, il me resta une telle oppression et difficulté à respirer, que j'étais incapable d'une marche rapide et d'un exercice violent, et que souvent je ne pouvais dormir ou repos sur un lit pendant la nuit. Souvent la souffrance était extrême, et à en juger par l'inefficacité des remèdes dont je fis usage, j'aurais pu la maladie était incurable. Ayant été engagé à faire l'essai d'une bouteille de Baume de Cerises Sauvages de Wistér, sans avoir la moindre confiance dans son efficacité, non plus que dans aucune autre prescription, personne ne peut bien comprendre quelle fut ma surprise et ma joie, quand je m'aperçus que l'oppression était presque entièrement disparue avant même que j'eusse fini de boire une bouteille. Comme j'ai une aversion mortelle pour les remèdes, et que j'en use rarement sans aucun succès, ce soit, la seule sympathie pour ceux qui souffrent m'engage à donner ce témoignage public, et à recommander le Baume de Wistér à ceux qui seront atteints de la même indisposition.

Voire respectueux, HENRY WOOD. A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carle et Cie, et St. Paul ; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes. Montréal, le 18 septembre 1849.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

On demande, pour St. François de Templeton, vis-à-vis Bytown, un Instituteur capable d'enseigner le français, l'anglais du moins médiocrement, et qui de plus sache le plain-chant. Les honoraires offerts sont de £45 à £50.—S'adresser à Messire Jos. Ginguet, curé du lieu.

Buste de Monseigneur DEMONSTRAL.

Le Soussigné, acquéreur du Buste de Montréal sculpté par M. Chs. Bollet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et à faire l'admiration des Commissaires par sa ressemblance parfaite.

Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différents grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Eglises, Chapelles, maisons. P. E. PICAULT. Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours. Montréal, 23 Octobre 1849.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. Montréal 8 Septembre, 1849.

AVIS est par le présent donné, que les Terres de la Couronne ci-après spécifiées situées, dans le comté d'Ottawa, dans le Bas-Canada, seront, à compter du VINGT DEUXIEME OCTOBRE, prochain, à vendre aux conditions énoncées dans l'avis publié sous la date du Deux Mars 1849, et au prix mentionné ci-haut, par l'Agent Local, JOHN LYNN, à l'Office des Allumettes, auquel l'on devra s'adresser.

Township de Chichester. Rang 1er, Lots A. 1 à 9, 11 à 22, contenant depuis 68 à 161 acres.

Township de Sheen. Rang 1er, Lots 1 à 27, contenant depuis 106 à 142 acres.

Township de Waltham. Rang 1er, Lots B. 1 à 8, contenant depuis 41 à 200 acres.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. Montréal, 3 août 1849.

Les individus, qui ont des locations de terres, soit comme concessionnaires primitifs ou comme leurs légataires héritiers ou substitués, et qui n'ont pas encore eu leurs patentes, sont par le présent notifiés que conformément à la 5e. clause de l'Acte des terres, passé dans la dernière session de la législature, toutes terres, dont l'octroi donnait droit à des honoraires, lesquels honoraires seraient maintenant dus ou sur lesquelles il y a encore à remplir des conditions d'établissement, ou dont l'exécution des conditions d'établissement reste à être prouvée, seront confisqués et reprises, à moins que tels honoraires ne soient dûment payés, et que telles conditions d'établissement ne soient remplies, et que l'exécution de celles-ci ne soient prouvées à la satisfaction du gouvernement, le TRENTIEME jour de Mai de l'année 1851. Les honoraires devront être payés et la preuve de l'exécution des conditions d'établissements devra être faite dans le Bureau du Commissaire des Terres de la Couronne. Montréal, 7 août 1849.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. Montréal, 18 août 1849.

Il a plu à Son Excellence LE GOUVERNEUR-GENERAL de nommer: JOHN LYNN, écuyer, de l'Isle des Allumettes, agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans les Townships de Chichester, Sheen, Waltham et dans la dite Isle, l'agence de cette dernière étant vacante par suite de la résignation de François Xavier Bastien, écuyer.

AVIS PUBLIC.

AVIS PUBLIC est par le présent donné à ceux qui sont en lettres soit pour des Terres du Clergé ou autres terres Publiques, s'ils ne payent au moins un des versements dus avec intérêt, dans le cours de six mois à compter de ce jour, leurs terres seront alors reprises et mises en vente publique conformément aux dispositions de l'Acte 12 Vic. ch. 1.

Aux Commissaires d'École. MESSIEURS les commissaires se procurent, pour une école modèle, un instituteur, qui peut prendre un engagement présentement à commencer au premier jour c. Septembre prochain.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé et le Public qu'il reçoit en ce moment une addition considérable et très variée aux articles qu'il a déjà en mains et qui consistent en ornements d'Eglise, bronzes, étoffes d'or, soie, argent etc.

Les avances libérales qu'il a reçues des premières maisons d'Europe mettent le soussigné en mesure d'offrir à ceux qui désirent faire venir des objets étrangers tout ce qui pourrait leur convenir.

Montréal 27 septembre 1849.

College de Bytown.

LE COLLEGE DE BYTOWN s'ouvrira de nouveau le DIX-NEUF SEPTEMBRE. Cette maison embrasse ce qui est généralement enseigné dans les autres collèges. Outre le latin et les autres études classiques.

Le prix de la résidence sus-désignée ainsi que de l'école est de £1 par année payable d'avance au moins par quartier.

ECOLE DES SOURDS-MUETS.

DEPUIS que la Législature a cessé, il y a 13 ans, d'encourager l'école des Sœurs-Muets, si habilement tenue par M. R. McDonald, tous les vrais amis de l'humanité déploient le sort de ces infortunés, privés des bienfaits de l'instruction.

Les chlorures de sodium, les sulfates de soude et les carbonates de cette base contiennent ces eaux leur donnent des propriétés antichloriques très puissantes et bien démontrées; et comme l'ont prouvé de nombreuses expériences faites à cet égard: de plus ces sels jouissent de propriétés purgatives à fortes doses bien connues en tout le monde.

ETABLISSEMENT DE RELIURE.

Le Sousigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de ouvrir son ATELIER DE RELIURE à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier.

M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Encre, Plumes, etc. etc. etc. Z. CHAPELLEAU. Montréal, 2 mai 1849.

AVIS.

LE VILLAGE D'INDUSTRIE, étant situé sur la Rivière L'Assomption, au centre d'une grande population dans le District de Montréal, et seulement qu'à 11 milles du Fleuve St. Laurent avec la perspective d'y communiquer l'an prochain par un chemin de fer maintenant en construction, offre de grands avantages aux Capitalistes et autres personnes entreprenantes, qui désirent utiliser les nombreux pouvoirs d'eau que la dite Rivière renferme, particulièrement dans le voisinage du dit Village d'Industrie, par la construction de diverses manufactures, dont le Canada a un grand besoin.

Et les Soussignés, désirent encourager toute espèce de manufacture dans le dit Village d'Industrie, font savoir au public en général, qu'ils sont disposés de vendre ou louer à long terme, (par titre incontestable et exempt de ceus et rentes et de lots et ventes,) les dits pouvoirs d'eau, avec les terrains nécessaires aux dites manufactures; et tout à des prix et conditions très-favorables aux acheteurs.

VENTIT de nouveaux ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Vincent vis-à-vis la Place Jacques quartier.

ANALYSE DES EAUX MINÉRALES DE PROVIDENCE. A ST. HYACINTHE.

EAUX FROIDES 47° FAHRENHEIT. Ces eaux contiennent les principes suivants: PRINCIPES GAZEUX.

- Acide Carbonique (dissout en eau) Protochlorure d'hydrogène (en abondance) PRINCIPES SALINS. Chlorure de Sodium (en abondance) Sulfate de Soude (en petite quantité) Bicarbonate de Soude (base du Soda-Water) assez abondant.

EFFETS THERAPEUTIQUES ET PHYSIOLOGIQUES DES EAUX MINÉRALES DE PROVIDENCE.

Nous avons vu par l'analyse de ces eaux qu'elles renferment plusieurs sels actifs à base de soude, de magnésie et de chaux unis aux acides chlorhydrique, carbonique et sulfurique; de plus que ces eaux tenaient en dissolution une assez grande quantité d'acide carbonique très-puissant et qui agit encore comme tempérant et antispasmodique.

Les chlorures de sodium, les sulfates de soude et les carbonates de cette base contiennent ces eaux leur donnent des propriétés antichloriques très puissantes et bien démontrées; et comme l'ont prouvé de nombreuses expériences faites à cet égard: de plus ces sels jouissent de propriétés purgatives à fortes doses bien connues en tout le monde.

Les chlorures de chaux que ces eaux contiennent, leur donnent l'effet de neutraliser les acides de l'estomac qui sont si fréquentes chez les dyspeptiques et autres personnes affectées de maladies organiques, de ce viscère. L'on se trouvera bien de l'usage de ces eaux dans les diarrhées chroniques, même de celles qui sont compliquées d'ulcération des intestins.

MODE D'ADMINISTRATION DES EAUX DE PROVIDENCE ET SA DOSE.

Cette eau se prend soit pure, soit mêlée à quelque tisane, soit combinée au vin, au lait ou au sirop qu'on veut, selon le goût des individus. La dose est d'une à deux bouteilles par jour comme purgative et prise par tasse avant le repas.

GUÉRISON.

Depuis que ces eaux sont connues, M. J. L. Sanguin, Marchand à St. Hyacinthe, a fait usage de ces eaux pour une dyspepsie chronique et il en est bien guéri. M. Joseph Gazaille, père, souffrait d'un grand mal de tête depuis plus de quinze jours; il en a bu à plusieurs reprises durant deux jours; il s'est lavé dans ces eaux et son mal de tête est disparu: depuis ce moment plusieurs autres personnes se sont mises à boire de ces eaux, et elles déclarent s'en bien trouver pour des faibleses d'estomac.

L. P. BOIVIN. Coin des rues NOIRE-DAME ET ST. VINCENT.

Un assortiment très varié de livres de PRIÈRES avec reliures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement réduits. LA REMISE DES DROITS EST ACCORDÉE AUX ACHETEURS.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. Montréal 2 Mars, 1849.

AVIS PUBLIC est par le présent donné, que le prix de départ des Terres de la Couronne dans le Bas Canada et les conditions du paiement, seront à l'avenir comme suit, pour les colons.

Pour les Terres de la Couronne au sud du fleuve St. Laurent, en descendant jusqu'à la rivière Chaudière et au chemin Kennebec, y compris le township de New ton, comté de Vaudreuil, 4s. l'acre.

Pour d'ito, à l'est de la rivière Chaudières et de chemin Kennebec, y compris les comtés de Bonaventure et Gaspé, 2s. l'acre. Pour d'ito au nord du fleuve St. Laurent, depuis la limite ouest du comté de Deux-Montagnes jusqu'à la limite est du comté de Saguenay, 2s. l'acre.

Les occupants actuels de lots dans le Saguenay les pourront acheter à 1s. l'acre, en payant le prix, le ou avant le 1er Janvier prochain.

Les autres trois quarts seront payable en trois versements égaux, à des intervalles de deux ans chaque; le tout avec intérêt.

Personne ne pourra acheter à ces conditions plus de cent acres; et toute vente pour une plus grande quantité pourra être annulée. L'acheteur, en prenant possession du lot, sera tenu d'ouvrir la moitié de la largeur du chemin sur tout le front de sa terre; et, dans quatre ans de la date de l'achat, de défricher le dixième de la terre et d'y résider.

Le bois coupé sans permission sur des terres sous location, avant l'accomplissement de toutes les conditions requises, sera considéré comme bois de la Couronne coupé sans licence. Les demandes pour achat devront être faites aux vents locaux respectifs.

DEUXIEME EDITION COURT TRAITE SUR L'ART EPISTOLAIRE.

CETTE édition est refaite et augmentée d'une instruction sur les règles à suivre et les défauts à éviter en écrivant une lettre, de plusieurs modèles de lettres en français et en anglais, les formules de lettres de change, billets, reçus, quittances; d'une liste des initiales des titres qualitatifs; d'une liste des localités où il y a un Bureau de Poste, dans le Bas-Canada; d'une liste des chefs des départements sous l'égide de la Province, et des places de divers Bureaux respectifs; d'une table d'intérêt à 6 par 100, etc., etc.

LIVRES NOUVEAUX. LES Soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente, une collection considérable de LIVRES propres à être donnés EN PRIX, ou à former UNE BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants:

Table listing books for sale: Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, Gymnase moral, Bibliothèque pieuse, Do des petits enfants, Do des enfants pieux, Do de l'enfance chrétienne, Do Morale et Littéraire, Do Instructive et amusante, Do Catholique de Lille, Etc.

ARCHITECTURE. CHS. BAILLARGE, architecte, au vieux château St. Louis, Haute-Ville, Québec.

GRAINES DE JARDIN DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui achètent des graines.

LES graines de jardins sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui partent l'automne pour le Canada laissent les différents ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'on vent les semer en Canada.

DES GRAINES FRAICHES DE LA MEILLEURE QUALITÉ. Ce moyen, quoique dispendieux a été prononcé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur.

Artichauts, Asperges, Brocoli, Betteraves, Capucines, Concombes, Cerfeuil, Sarrisettes, Laitue, Melons, Moutard, Oignons, Persil, Piments, Ravas, Rhubarbe, Safran, Sauge, Epinards, Sarrisette, Talabs, Navet, Fèves, Pois-fleurs, Choux-fleurs, Citrouille, Carottes, Romanin, Fèves rouges, Choux de Savoie, Betteraves blanches, Thyin, Poireaux, Tomates, Marjolaine, etc., etc.

BENJ. WORKMAN & Co. 172, rue St. Paul, coin du Carré de la Douane. Montréal, 16 avril. P. S.—Ils ont aussi à vendre un assortiment étendu de GRAINES DE FLEURS du Canada, de France, d'Angleterre, d'Amérique, etc., dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.

AUX FABRIQUES.

A vendre un beau Bénitier en pierre et dans le genre gothique. Les conditions seront très-faciles.—S'adresser à J. B. THOMAS, Coin des rues Dorchester et Ste. Elizabeth. Montréal, 2 mai 1849.

DAMIS PAUL, ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique belles-lettres, etc. Coin des rues Dorchester et Sanguinet. Montréal, 9 Nov. 1848.

L. A. HUGUET LATOURE, Notaire, No. 16, rue St. Vincent. Montréal, 20 oct. 1848.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE, & Co., Libraire. Trois-Rivières, VAL, GUILLET, Rev. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Y. St. Anne, M. F. PLOTTE, Ptre Direct. Rivière du Loup, M. T. BARBEAU. St. Athanase, M. H. AUERTIN. Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison de l'école près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis. PROPRIÉTAIRE. JOSEPH RISET Imprimeur. RÉDACTEURS, { Jos. LaRocque. } Pres. { Fr. Jos. CASAS. }